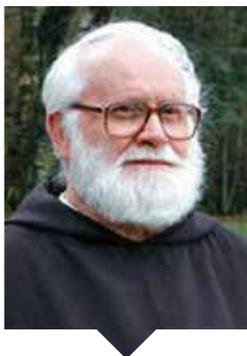


Dans l'espoir d'une réunification

APRÈS L'IRAK, LA CORÉE DU NORD ?

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Une visite du pape François en Corée du Nord serait dans le même esprit que celle qu'il fit récemment en Irak.

Lors de son récent voyage en Irak, le pape François a surtout exprimé son respect pour un peuple de près de quarante millions d'habitants, humilié depuis quarante ans de guerres, d'invasions et d'exploitation. La guerre avec l'Iran (1980-1988) avait fait un million de victimes irakiennes. Trois ans plus tard, l'invasion des troupes occidentales pour libérer le Koweït avait été suivie d'un blocus économique de douze ans qui avait fait le même nombre de victimes. Il y eut ensuite une nouvelle invasion occidentale en 2003 sous le faux prétexte de la présence d'armes de destruction massive qui n'ont jamais existé. Avant toutes ces épreuves, certaines parties de la population, comme les Kurdes et les Shiites, avaient connu la violence de Saddam Hussein. Le pays ne s'est jamais remis de toutes ces guerres et il reste vulnérable à des invasions étrangères, comme à celle des Shiites iraniens ou à celle de l'armée turque dans le Nord.

UN MESSAGE DE RESPECT

À ce peuple humilié, François venait manifester son respect. Il apportait aussi un message d'unité et d'espoir aux divers éléments de cette grande nation, y compris à la petite communauté chrétienne qui y existe encore après le départ vers l'étranger d'une grande partie de ses membres. Le simple fait que le pape ait pu leur rendre visite et visiter plusieurs sites religieux importants pour les trois grandes religions monothéistes, sans craindre pour sa sécurité, a donné au monde un visage de l'Irak différent de celui que veulent perpétuer certains intérêts politiques occidentaux.

Un autre peuple humilié depuis plus d'un siècle est celui de la Corée. Victime de l'occupation japonaise de 1905 à 1945, le pays fut divisé en deux après la Seconde Guerre mondiale, les Soviétiques envahissant le Nord et les Américains le Sud. Le peuple de la Corée du Nord est depuis lors soumis à une dictature marxiste incarnée dans la dynastie de la famille Kim. La communauté chrétienne assez florissante dans le passé est désormais réduite à sans doute moins de mille membres, mais est toujours vivante. Aussi bien les quelque vingt-quatre millions de Nord-Coréens que cette minuscule communauté chrétienne méritent que le pape leur manifeste son respect.

Jean-Paul II avait reçu de Kim Jong-il, père du chef de l'État actuel, une invitation à visiter le pays, et il désirait grandement s'y rendre ; mais il ne fut pas possible de surmonter les difficultés administratives et réaliser ce projet avant sa mort. Le pape François visita la Corée du Sud en 2014. Au cours du mois d'octobre dernier, le président de la Corée du Sud, Moon Jae-in, qui avait rencontré trois fois, au cours des mois précédents, Kim Jong-un de la Corée du Nord, transmit au pape François l'invitation de ce dernier à visiter Pyongyang.

UN MESSAGE D'ESPÉRANCE

Il y a dans la population des deux Corée un désir profond de refaire l'unité de ce pays divisé par des intérêts stratégiques étrangers. Mgr Hyginus Kim Hee-joong, président de la conférence épiscopale de Corée, visita récemment la Corée du Nord avec une délégation de deux cent cinquante chefs religieux, membres du gouvernement et représentants du secteur civil, afin de promouvoir le rapprochement et la coopération entre les deux Corée. Lui-même, aussi bien que le cardinal Andrew Yeom Soo-jeong, archevêque de Séoul, croient que le moment est propice à un tel voyage. Évidemment, le Vatican mettra certaines conditions, comme l'avait fait Jean-Paul II en 2000, qui demandait que les prêtres soient acceptés dans la paix et que l'Église puisse y fonctionner de façon indépendante.

Si, comme on l'espère, le pape François se rend en Corée du Nord dans les mois qui viennent, ce ne sera pas simplement pour encourager les quelque huit cents chrétiens qui s'y trouvent encore, mais aussi pour œuvrer au bien de toute la population des deux Corée, et surtout dans l'espoir de leur réunification. ■